

Bonnie Baxter, La mort tragique et prématurée de Jane, Galerie Division, Montréal. Du 19 mars au 30 avril 2016

Hélène Brunet Neumann

Numéro 104, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet Neumann, H. (2016). Compte rendu de [Bonnie Baxter, La mort tragique et prématurée de Jane, Galerie Division, Montréal. Du 19 mars au 30 avril 2016]. *Ciel variable*, (104), 91–92.

de la guerre froide. Comme l'a souligné Arthur Danto, il était inacceptable à l'époque d'accrocher un portrait de Mao dans une institution publique américaine. Toutefois, un portrait du leader communiste signé par Warhol changeait complètement la donne³.

Au troisième étage sont regroupées, sous l'intitulé « Splicing, Sampling and the Street in the Age of Appropriation », des œuvres postmodernes incontournables des artistes de la Pictures Generation (Sherrie Levine, Jack Goldstein et Richard Prince), entre autres. Un peu plus loin, de la musique hip-hop accueille le visiteur dans une salle où une œuvre de Jean-Michel Basquiat est présentée en compagnie de graffitis de Keith Haring. Toujours à cet étage, la salle

d'Hito Steyerl. Cette installation vidéo raconte de manière fragmentaire la vie de Jacob Wood, un financier qui a dû réorienter sa carrière après la crise économique de 2008. Des plans montrant de l'eau au fil desquels la notion de liquidité dans le monde financier est expliquée en termes simples alternent avec différentes scènes, dont des animations de la magnifique estampe d'Hokusai, *La grande vague de Kanagawa* (v. 1831), ainsi que des capsules météorologiques singulières dans lesquelles on annonce au public que la météo à venir relève des sentiments plutôt que d'un quelconque phénomène atmosphérique.

L'exposition et le catalogue *MashUp* offrent une synthèse fort intéressante de l'histoire du collage et des pratiques



Hito Steyerl, *Liquidity Inc.* (image vidéo), 2014, vidéo HD monobande dans un environnement architectural, permission de la Andrew Kreps Gallery, New York

consacrée au travail de Brian Eno et de David Byrne arrive à point pour offrir une immersion sonore et visuelle des plus fascinantes et permettre aux visiteurs de reprendre leur souffle dans cette exposition très dense.

La visite se termine avec une sélection d'œuvres de l'ère numérique. On y trouve, entre autres, *Liquidity Inc.* (2014)

artistiques qui en découlent ou qui s'y apparentent aux XX^e et XXI^e siècles. Conjuguant une organisation chronologique avec une approche thématique, l'exposition s'affiche elle-même comme un *mashup* en ce sens qu'y sont juxtaposées et mélangées diverses pratiques de la production culturelle des cent dernières années. Même si les assises



Hannah Höch, *Untitled (Large Hand Over Woman's Head)*, 1930, photomontage, collection Art Gallery of Ontario, Toronto, © Estate of Hannah Höch / SODRAC (2016)

théoriques de cette exposition auraient gagné à être mieux explicitées et que le catalogue souffre de l'absence d'un lexique regroupant les nombreux termes associés au mot *collage* employés dans l'exposition, il s'agit d'un projet qui se démarque par son originalité et la portée de son regard. En ratisant aussi large, les commissaires auront su attirer les publics les plus divers et donner à plusieurs l'occasion de découvrir un important corpus d'œuvres sous la loupe de la pratique du collage et de ses dérivés, soit le *mashup*.

1 Voir le texte de Bruce Grenville, « MashUp: The Birth of Modern Culture », dans Daina Augaitis, Bruce Grenville et Stephanie Lebeck (dir.), *MashUp: The Birth of Modern Culture*, Vancouver, Vancouver Art Gallery; Londres,

Black Dog Publishing, 2016, p. 18-41. Il y a lieu de remettre en question le choix de parler de *mashup* comme méthodologie plutôt que comme approche artistique. 2 *Ibid.*, p. 20, traduction libre. 3 Arthur C. Danto, *Andy Warhol*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2009, p. 113.

Ariane Noël de Tilly est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université d'Amsterdam et a effectué un stage d'études postdoctorales à la University of British Columbia de 2011 à 2013. Ses recherches portent sur l'exposition, la diffusion et la préservation de l'art contemporain ainsi que sur l'histoire des expositions. Elle est chargée de cours à l'Emily Carr University of Art + Design à Vancouver.

Bonnie Baxter

La mort tragique et prématurée de Jane

Galerie Division, Montréal

Du 19 mars au 30 avril 2016

Le langage visuel de Bonnie Baxter s'articule autour de personnages fictifs tirés du réel et des lieux où se déroulent leur histoire. Ses impressions numériques et ses gravures au laser sur plaques les mettent en scène dans des environnements qui lui sont familiers ou des clichés de voyage revisités. Ceux-ci sont transformés en lieux à l'atmosphère incertaine où le banal côtoie le fantastique. Le connu devient un nouvel espace à découvrir. Une tension demeure sous-jacente. Dans ces environnements, des êtres se cherchent, s'échangent leurs identités. Empreintes d'autofiction, les

œuvres de l'exposition *La mort tragique et prématurée de Jane* dévoilent une trame narrative affirmée intrinsèque aux œuvres. C'est par elle qu'elles émergent. Celle-ci devient le souffle, l'impulsion, la source.

L'artiste emprunte à la culture cinématographique une trame narrative, mais, dans l'aspect formel de ses œuvres, elle explore le mystère et la force du moment figé propre à la photographie. L'avant et l'après y demeurent indéfinis, l'accent est mis sur le moment, le maintenant nous est donné à voir. L'air en suspens. Le réel imbriqué dans le sublime. « L'art



Repulse Bay III, 2016, impression numérique sur polypropylène, 102 × 150 cm



Guilin, 2016, impression numérique sur polypropylène, 102 × 150 cm

est une manifestation de ce que les hommes ne peuvent pas voir : sacré, surnaturel, irréel – de ce qu'ils ne peuvent voir que par lui¹. » Ce passage du livre *La tête d'obsidienne* d'André Malraux traduit bien l'atmosphère présente dans les œuvres de Bonnie Baxter. Sa sensibilité à une dimension spirituelle et son regard sublimé sur le monde qui nous entoure s'infiltrant en filigrane dans son œuvre.

Ce monde fictionnel teinté de réel met en scène principalement six personnages : Jane, Dick, M, Joy, Le détective et Le rat. Présents dans l'ensemble des œuvres de l'exposition, on les découvre individuellement sous forme d'impressions numériques en noir et blanc gravées au laser sur des plaques. L'artiste renoue ici avec son vieil amour : la gravure. La technologie lui sert de moyen pour revisiter la gravure à travers de nouvelles méthodes et de nouveaux outils. En arrière-plan des personnages, des mots sont gravés. Ces phrases, tirées d'un projet d'écriture de Christine Unger, relatent le récit qui lie les œuvres de Bonnie Baxter entre elles. On découvre plus loin dans l'exposition une autre série d'impressions numériques en noir et blanc également gravées au laser sur des plaques acryliques. « L'usage de cette nouvelle technologie me fait renouer avec la gravure et son langage pictural propre », précise l'artiste. Celle-ci photographie des lieux de son entourage et les transmute en lieux chargés d'histoires. Toujours, on devine la trame narrative d'une œuvre à l'autre. Dans ces compositions fortes, l'artiste explore les tensions, les contrastes et l'emprise des lieux sur les êtres qui y déambulent. L'utilisation de

cette nouvelle technologie favorise une approche dans laquelle la photographie, la gravure et le langage pictural propre à la peinture se rencontrent, comme en témoignent les œuvres *Twilight* et *Mont Alta II*.

Au-delà d'une narration complexe liant les personnages et les mises en situation que proposent les œuvres, ces dernières vivent par elles-mêmes. On y découvre des compositions fortes et éloquentes dans lesquelles la nature est omniprésente. Une nature surnaturelle, comme en témoigne l'œuvre *Guilin*. Le langage visuel des œuvres laisse transparaitre l'influence du surréalisme. On pourrait ici parler de surnaturalisme, puisqu'il est question de photographie. Une tension inquiétante, un sentiment de mystère se dégagent des compositions. « Le surréalisme veut favoriser

l'osmose du réel et de l'imaginaire². » Ce qui nous est donné à voir dans *Pool rat I ou M in Hong Kong* se positionne entre le songe et la représentation du réel, par le jeu des couleurs et les mises en situation. L'ensemble des impressions numériques révèle des photographies transformées, travaillées, presque peintes, qui témoignent d'un long travail de composition.

L'univers créé par les œuvres de Bonnie Baxter rend hommage à la nature, à l'incertitude de nos destins et à la complexité de notre représentation identitaire. À travers celles-ci, l'artiste parvient à mettre en relief la part d'inconnu, toujours présente, même dans le familier. Les personnages s'y mélangent, s'empruntent, se déguisent en l'un et l'autre. L'être se cherche. Jane est déclarée morte, mais ne l'est pas. Joy

veut tuer Dick. Mat se déguise en Jane pour que Jane puisse prendre des photos d'elle-même. L'entrelacement des personnages, les emprunts identitaires, les emprunts de genre posent des pistes interrogeant notre lien au corps, ce que l'on révèle ou ne révèle pas. Jane, qui ne se laisse voir que de dos, ne peut être réellement identifiée. « Rien n'est jamais et tout devient toujours », disait Platon. Dans l'impression numérique *Pool rat I*, le rat entre en scène dans un environnement banal, devenu mystérieux et tragique à la fois, où deux instants se superposent. Le rat, figure du subconscient de Jane, pose un regard interrogateur sur ce lieu sans nom.

Les œuvres de Bonnie Baxter nous parlent de sa vie, nous font parcourir ses déplacements comme un carnet de voyage, et ce, toujours par l'entremise de personnages fictifs. Elle s'inspire de l'histoire des lieux photographiés, des gens, moitié réels, moitié fictifs. Ainsi, l'artiste explore la représentation, la perception que l'on a de soi-même par rapport à celle que les autres ont de nous. La perception que l'on a de notre entourage et la mémoire des lieux. Lui, elle, moi, l'autre, dans une superposition d'états et de liens.

L'exposition *La mort tragique et prématurée de Jane* marque la fin d'un cycle et le début d'une nouvelle ère d'exploration pour l'artiste. Jane, personnage omniprésent dans les œuvres de la série précédente, ne sera désormais plus la figure récurrente et centrale.

Jane disparue, n'est plus, comme le suggère l'œuvre *Repulse Bay III*, où l'on reconnaît la barque rouge de Jane de la série *Jane's journey*, mais sans elle. « *La mort tragique et prématurée de Jane* est une déclaration de maturité. Avoir séparé sa réalité individuelle de son existence fictionnelle, tout en demeurant pleinement consciente que ce n'est pas entièrement possible, la laisse libre d'aller de l'avant. Au revoir Chintamani³ », déclare l'artiste, bien qu'elle affirme aussi : « Dans mes futures œuvres, Jane sera peut-être présente comme un chuchotement⁴. »



M in Hong Kong, 2016, impression numérique sur polypropylène, 102 × 150 cm

1 André Malraux, *La tête d'obsidienne*, Paris, Gallimard, p. 213. 2 Gérard de Cortanze, *Le monde du surréalisme*, Paris, Éditions Complexe, 2005. 3 Énoncé de l'artiste : « Jane's tragic and premature death is really a declaration of maturity. Having separated her individual being from her fictionalized, pulp, existence—while remaining completely aware that it's not entirely possible—she is free to move forward. Farewell Chintamani. » 4 Énoncé de l'artiste : « Jane might be there as a whisper in my future works. »

Artiste et critique d'art, **Hélène Brunet Neumann** est aussi couramment commissaire d'exposition. Elle s'implique activement dans le développement de l'art actuel dans les Laurentides. Elle est titulaire d'une maîtrise en étude des arts et d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Visva Bharati à Santiniketan, en Inde.